RAPPORT SUR LES ACTIVITÉS DE L'ÉCOLE SUISSE D'ARCHÉOLOGIE EN GRÈCE 1993

par P. Ducrey, S. Huber, P. Friedemann et E. Mango

Les points les plus marquants de l'année 1993 pour l'Ecole suisse d'archéologie en Grèce sont les suivants: plusieurs fouilles intéressantes, la publication de deux volumes de la série ERETRIA, l'organisation de deux séminaires de recherche à Athènes, enfin la rénovation de la maison de fouilles à Erétrie, grâce à un important don de la Loterie romande.

Activités dans le terrain

Les activités dans le terrain se sont réparties en quatre secteurs: les maisons d'habitation du Quartier de l'ouest (Karl Reber), le sanctuaire d'Apollon (Sandrine Huber), l'acropole (Pascal Friedemann), enfin le gymnase nord (Elena Mango).

Les travaux de Karl Reber dans le Quartier de l'ouest se sont limités à quelques nettoyages partiels et à l'étude des maisons et du matériel. Grâce à l'un des nettoyages, une salle de banquets à sept lits *(andron)* a été mise au jour dans l'aile sud de l'Edifice II. La banquette qui supportait les couches des dîneurs et le sol au centre de la pièce étaient dans un assez bon état de conservation. Des vestiges du pavement en mosaïque sont préservés, ainsi que des éléments du stuc des banquettes. L'existence de ce sol avait échappé aux fouilleurs dans les années 1970. Une épaisse couche de sable a été versée sur le sol, de manière à assurer sa conservation.

On trouvera ci-dessous les rapports de Sandrine Huber, de Pascal Friedemann et d'Elena Mango.

A Erétrie, la maison de fouilles a été totalement rénovée en mai–juin 1993. La maison de l'Ecole avait été acquise en 1970 et rénovée alors. L'importance des travaux conduits en 1993 s'explique par le fait que la rénovation de 1970 n'avait été que très partielle. Les travaux ont été réalisés par M. Gabriele Passardi, restaurateur d'art, en collaboration avec M. Ioannis Drakidis, entrepreneur à Erétrie. Le financement a été entièrement pris en charge par la Loterie romande.

Rappelons que la maison appartenait à l'amiral Konstantinos Nikodimos, héros de l'indépendance grecque et plus tard ministre de la marine du jeune Etat hellénique. Utilisée comme mairie au début du XXe siècle, la maison tomba dans l'oubli. Rachetée par la Mission suisse en 1969, elle est aujourd'hui entièrement restaurée dans l'esprit et avec des matériaux traditionnels.

Publications parues en 1993

Pierre Ducrey, Ingrid R. Metzger et Karl Reber, Le Quartier de la Maison aux mosaïques (= Eretria. Fouilles et recherches 8 [Lausanne, Payot 1993]) 192 p., 322 fig.

Kristine Gex, Rotfigurige und weissgrundige Keramik (= Eretria 9 [Lausanne, Payot 1993]) 136 p., 104 pl.

Effy Kassapoglou, Un lot de petits bronzes d'Erétrie: témoin d'un culte domestique?, dans: Bronces y religion romana. Actas del XI congreso internacional de bronces antiguos, Madrid, Mayo–Junio 1990 (1993) 247–259.

Pierre Ducrey, Rapport sur les activités de l'Ecole suisse d'archéologie en Grèce 1992, AntK 36, 1993, 120–121.

Sandrine Huber, Les fouilles dans le sanctuaire d'Apollon à Erétrie, *ibid.* 122–125.

Karl Reber, Die Grabungen in Haus IV von Eretria. Kampagne 1992, *ibid.* 126–131.

Pascal Friedemann, Un établissement hydraulique sur le flanc est de l'acropole d'Erétrie, *ibid.* 132–136.

Personnel

Mme Sylvie Müller, entrée en fonction en qualité de secrétaire scientifique de l'Ecole le 15 septembre 1992, a réorganisé le secrétariat d'Athènes. Elle est aidée depuis 1992 par M. Andreas Vlachopoulos, archéologue, en qualité de secrétaire administratif. Depuis le 1er juillet 1993, l'Ecole a pu s'assurer le concours d'une dessinatrice grecque à mi-temps, diplômée en architecture et étudiante en archéologie, Mme Elena Lambrinou.

Activités publiques

La séance publique officielle de l'Ecole a eu lieu le 18 mars 1993. Le programme comprenait un rapport sur les activités de l'Ecole par le directeur et une conférence par Ernst Berger, professeur honoraire à l'Université de

Bâle, sur: «Der Bildhauerkanon im archaischen und klassischen Griechenland (600–300 v. Chr.)». Comme de coutume, la séance a été organisée conjointement par SE l'Ambassadeur de Suisse en Grèce, la Fondation pour la présence suisse en Grèce et l'Ecole. A l'issue de la conférence, une réception a été offerte par SE l'Ambassadeur de Suisse en Grèce M. Alfred Hohl.

Sur l'initiative de Mme Sylvie Müller, deux séminaires ont eu lieu à Athènes, dans le cadre du siège de l'Ecole. Le premier, en décembre 1992, avait pour thème: «Les peintures murales égéennes[1].» Le second, organisé le 19 mars 1993, avait pour thème: «Problèmes de conception et de production de la sculpture grecque classique et hellénistique[2].»

Durant le semestre d'été 1993, un séminaire de troisième cycle a été organisé à l'Université de Lausanne dans le cadre des troisièmes cycles des Facultés des lettres des universités romandes sur le thème suivant: «Erétrie et le monde méditerranéen à l'époque classique et hellénistique.»

Pierre Ducrey

[1] *E. Chryssikopoulou* (Doctorante, Université d'Athènes): Χρώματα και κονιάματα: αρχαίες πηγές και τεχνική των τοιχογραφίων στην εποχή του Χαλκού. – *Chr. Bouloutis* (Chercheur au centre de recherches de l'Académie d'Athènes): Naissance et épanouissement des peintures murales égéennes, en relation avec la céramique de Kamarès. – *F. Blakolmer* (Doctorant, Université de Vienne): Inkarnat in der ägäischen Wandmalerei. – *W.-D. Niemeier* (Professeur, Université de Heidelberg): Aegean Frescoes in Canaanite Palaces. – *Chr. Doumas* (Professeur, Université d'Athènes): Η σημασία των αιγαιακών τοιχογραφίων σε σχέση με το περιβάλλον τους.

[2] *O. Palagia* (Professeur, Université d'Athènes): Athena and Zeus in the East Pediment of the Parthenon. – *L. Baumer* (Doctorant, Université de Berne): The Use of Statuary Types for Greek Classical Reliefs. – *Ph. Jockey* (Ecole française d'Athènes): L'atelier de sculpture du Portique de Philippe à Délos: rationalisation et production «en série» au tournant du deuxième et du premier siècle av. J.-C. – *I. Levendi* (Musée national d'Athènes): Εικονογραφία και σύνθεση στα κλασικά αναθηματικά ανάγλυφα από τον κύκλο του Ασκληπιού.

SANDRINE HUBER

LES FOUILLES DANS LE SANCTUAIRE D'APOLLON À ÉRÉTRIE 1993

Les investigations se sont concentrées cette année comme l'an dernier[1] sur le secteur nord-est du sanctuaire d'Apollon. Le but était d'achever l'exploration de cette région, puis de clore le chantier pour quelques années, afin d'assurer l'élaboration des campagnes précédentes.

Le dégagement du cimetière paléochrétien qui bordait l'axe routier nord-sud de la ville s'est poursuivi par la fouille de deux nouvelles sépultures implantées dans une même fosse, mais pourvues de systèmes de couvertures distincts. La première, constituée de quatre *tegulae* disposées en bâtière et recouvertes d'*imbrices,* contenait deux adultes inhumés simultanément, la tête à l'ouest. La deuxième, ceinte uniquement de *tegulae* également en bâtière, était occupée par trois adultes, dont deux en réduction. Ces tombes n'ont fourni aucun matériel archéologique.

Dans la même région, trois structures remontent à la période géométrique récente (deuxième moitié du VIIIe siècle avant J.-C.): une structure ovale en pierres sèches constituée d'une seule assise et partiellement fouillée (diam. estimé ~ 3 m), un muret de fondation rectiligne arraché de part et d'autre à l'époque moderne, qui délimitait une construction dont l'extension reste inconnue, enfin une fosse circulaire (diam. ~ 1.50 m, prof. 0.83 m), contenant de la vaisselle remontant aux époques géométriques moyenne et récente. La position de la fosse, sur le même axe que quatre autres fosses fouillées en 1991[2], révèle que plusieurs dépotoirs bordaient, à la fin de l'époque géométrique, la route longeant le sanctuaire, derrière le temple.

La campagne s'est déroulée du 17 août au 3 septembre. Ont participé à la fouille: Carine Wagner et François Menna (Université de Lausanne), ainsi que quatre ouvriers grecs. La gestion du matériel au musée a été assurée par Marie-Claire Crelier (Université de Bâle).

[1] Voir le rapport préliminaire AntK 36, 1993, 122–125.

[2] Voir AntK 35, 1992, 120 O_{1-4}, fig. dans le texte 1, et le plan schématique du sanctuaire publié dans AntK 36, 1993, 123 fig. dans le texte 1.

PASCAL FRIEDEMANN

DE LA «CARRIÈRE» AU SANCTUAIRE: INVESTIGATIONS ARCHÉOLOGIQUES SUR L'ACROPOLE D'ÉRÉTRIE

Nous avons eu l'occasion de poursuivre notre programme de recherches sur l'acropole annoncé dans le précédent rapport[1]. Nos espoirs d'alors ont trouvé un écho spectaculaire lors des fouilles menées cette année, puisque l'histoire de la cité et son développement urbain apparaissent désormais sous un jour nouveau.

Plusieurs sondages ponctuels étaient au programme. Toutefois, l'acropole nous a réservé une surprise de taille, ce qui nous a contraint à limiter notre effort à deux chantiers, que nous aborderons successivement ci-dessous. Il s'agit d'un sondage mené en H/100 («carrière»), ainsi que du nettoyage et de la fouille partielle du plateau sommital (F/100)[2].

La «carrière» (H/100)

Nous appelons ainsi la cavité située à l'est du bastion nord, aussi nommée Γοὺβα[3], qui se présente sous la forme d'une vaste cuvette d'environ 100 sur 60 m, limitée au nord et au sud par des parois verticales atteignant 10 m *(fig. dans le texte 1)*. Dès le relevé topographique, cette dépression était interprétée comme une carrière; en effet, contre la paroi nord, des bancs de «brèche» ou *poros* jaunâtre viennent s'appuyer contre le calcaire gris-bleu. C'était là un site de choix pour l'approvisionnement de la cité en pierre tendre, matériau de fondation par excellence dès l'époque classique à Erétrie[4]. En outre, l'inscription gravée sur le flanc nord à environ 3.40 m du sol actuel nous semblait être un témoignage d'une activité d'extraction *(pl. 22, 1)*[5]; en effet, ce type d'inscription acclamatoire à caractère pédérastique aurait pu être l'œuvre d'un carrier enamouré[6].

Force est de constater qu'aucun élément n'est venu confirmer cette hypothèse. Le sondage principal *(fig. dans le texte 1*, S 1), effectué au pied de l'inscription, n'a livré aucun matériel lié à l'extraction de la pierre, traces, éclats ou outils de taille. En revanche, les décapages successifs ont permis de préciser le type et la datation des comblements de cette région, qui apparaissent comme relativement tardifs *(fig. dans le texte 2)*. Le terrain naturel (couche 6), à matrice argileuse, s'appuie contre la falaise et dessine un talus orienté au sud invisible dans la topographie actuelle; bien qu'il ait sans doute fonctionné comme niveau de circulation, aucune trace anthropique n'a été mise en évidence. Le premier événement est un niveau d'éboulement d'une partie de la falaise (couche 5). C'est à cet épisode que sont liées les premières traces d'une occupation, sous la forme de fragments de tuile et de céramique; précisons que ce matériel était partiellement situé sous le bloc et les moellons de calcaire, ce qui nous donne un *terminus post quem* pour l'éboulement situé à la fin du IIIe siècle av.J.-C. Peu après, d'importantes colluvions alimentées par des formations argileuses sont venues sceller l'éboulis (couche 4 et couche 3), et régularisent ainsi la morphologie du terrain en l'aplanissant. L'essentiel du mobilier céramique provient du comblement naturel qui s'ensuit (couche 2), qui contient un abondant matériel typique d'une démolition d'habitat. Sa datation reste encore imprécise faute d'une étude détaillée; l'horizon qui prédomine est à placer durant les deux derniers siècles avant notre ère.

[1] Voir AntK 36, 1993, 132–136.

[2] Campagne du 3 septembre au 1er octobre. Ont participé aux fouilles: Elena Lambrinou (dessinatrice, ESAG); Effy Kassapoglou (Université de Lausanne), François Menna (Université de Lausanne), archéologues; Marie-Claire Crelier (Université de Bâle), Katerina Voutsa (Université d'Athènes), Carine Wagner (Université de Lausanne). Au musée, la gestion du matériel était assurée par Olympia Stefani (archéologue, Université de Zurich), aidée par Nina Mekacher (Université de Berne).

[3] D.S. Stauropoulos, ΑΘΗΝΑ 5, 1893, 366.

[4] Voir récemment P. Ducrey, I.R. Metzger et K. Reber, Le Quartier de la Maison aux mosaïques (= Eretria. Fouilles et recherches 8, 1993) 17.

[5] IG XII 9, 890. Il convient d'apporter deux compléments à la publication de Ziebarth. Bien que fortement érodée, la pierre porte encore les traces d'un Δ dans l'angle supérieur gauche du replat: il faut donc lire *ΔΑΜΑΡΑΝΔΡΟΣ ΚΑΛΟΣ*. De plus, certaines lettres *(Λ, Σ, P)* suggèrent une date plus ancienne, située au début du Ve s. voire à la toute fin du VIe s. avant notre ère.

[6] Sur cette coutume voir Aristophane, Acharnes 144 et *scholion ad loc.* et l'exemple de Thasos publié par Y. Garlan et O. Masson, BCH 106, 1982, 3–22.

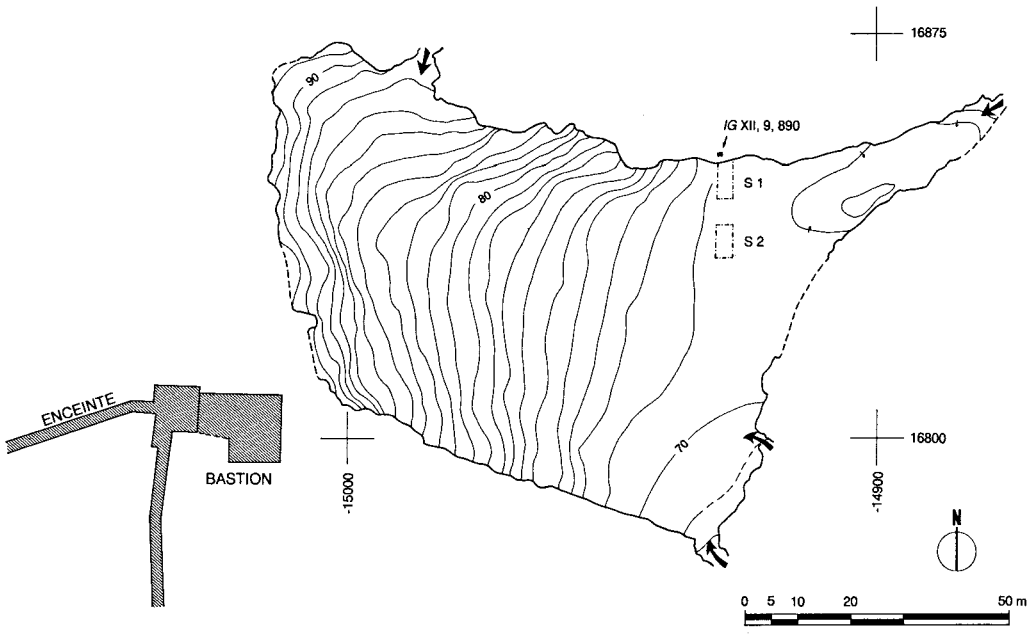


Fig. 1

Cette brève description amène deux conclusions. Premièrement, l'hypothèse d'une carrière à cet endroit doit sérieusement être mise en doute, voire abandonnée, aucun témoin d'une activité d'extraction n'ayant été mis au jour. Le type de comblement apparaît naturel et en aucune manière comme le résultat de travaux ou de remblais de nature anthropique; aucun niveau d'habitat n'a pu être mis en évidence, ce qui implique que le matériel somme tout abondant récolté ici (presque 4000 tessons) provienne, par l'érosion naturelle du vallon, des pentes de l'acropole proches du bastion. Le deuxième résultat important concerne l'inscription. Son caractère acclamatoire se voit ainsi renforcé, puisque l'auteur s'est donné la peine de la tailler au moins à 5 m du niveau de circulation d'alors. En revanche, il est désormais exclu de la rattacher à une quelconque activité d'extraction de la pierre. Précisons enfin qu'aucun élément n'atteste une occupation du site aux époques préhistoriques.

Le plateau sommital (F/100)

Voilà bien une région qui n'a jamais suscité l'intérêt des chercheurs. Seul le plan de G.E. Schaubert (1834) mentionne, par quelques traits symboliques, la présence de vestiges *intra muros* à cet endroit[7]. Quelques décennies plus tard, l'ingénieur A.S. Georgiadis dresse un plan de l'Erétrie antique (1895)[8]: on y distingue le port, le temple d'Apollon, la Porte de l'Ouest, l'enceinte et un petit temple au sommet de l'acropole! L'image est certes naïve: influence athénienne ou enthousiasme débridé? L'idée n'était pourtant pas si saugrenue que cela... Plus récemment, le guide d'Erétrie signale une terrasse soigneusement taillée dans la roche, d'où le panorama est particulièrement beau[9]. Enfin, Rudolf Glutz, lors du relevé topographique de cette région (1984), avait observé des traces de taille sur le rocher et avait noté «Felseinschnitt & Terrasse»; toutefois, aucune élévation n'étant conservée, seul une fouille était à même d'expliciter ces témoins «en négatif» d'une occupation; précisons en effet que ce secteur était vierge de toute exploration.

Situation

L'objet de nos investigations est ce petit plateau oblong d'environ 25 sur 7 m situé à l'extrémité nord-ouest de l'acropole *intra muros*, orienté presque est-ouest, à une altitude moyenne de 121.70 m *(fig. dans le texte 3,* A; *pl. 22, 3).* Au nord et à l'ouest, le plateau venait buter contre l'enceinte, ainsi qu'en témoigne la rupture de pente artificielle formée après l'éboulement de la fortifi-

[7] P. Auberson et K. Schefold, Führer durch Eretria (1972) fig. 33.

[8] Plan publié en couverture de E. Kambouroglou, Ερέτρια. Παλαιογεωγραφική και γεομορφολογική εξέλιξη κατά το Ολόκαινο. Σχέση φυσικού περιβάλλοντος και αρχαίων οικισμών (1989).

[9] *op. c. (supra* note 7) 136.

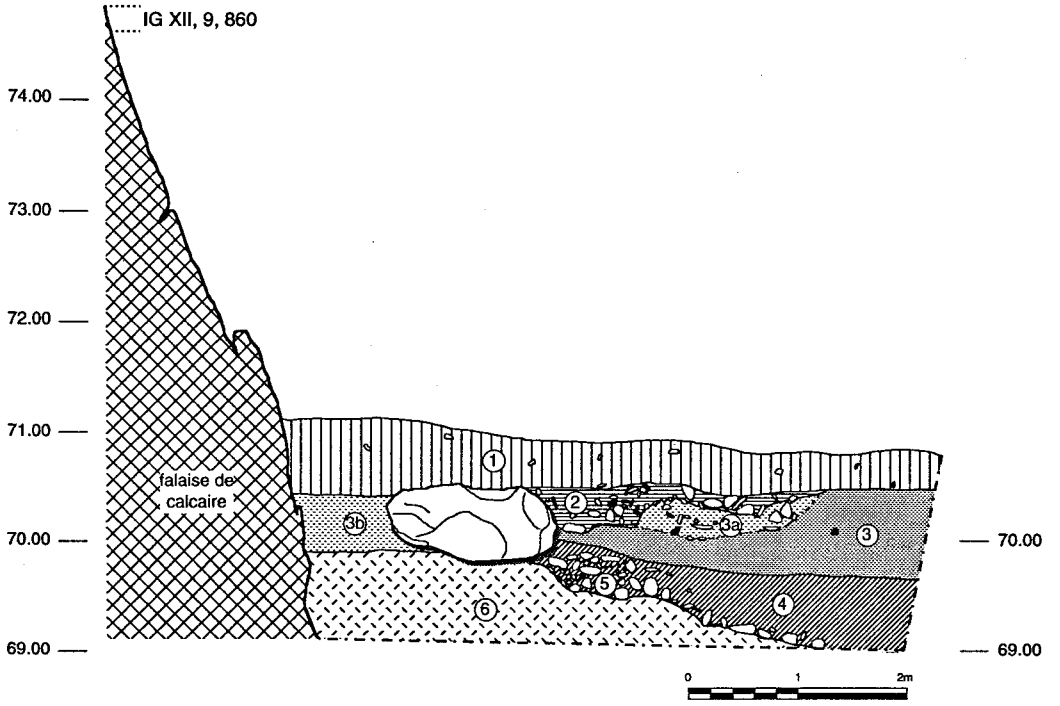


Fig. 2

cation. Immédiatement au sud du plateau se trouve une vaste terrasse quasiment plane (D) d'environ 27 sur 15 m, limitée au sud par un important mur très mal conservé (M 9, *pl. 22, 4)*. A l'est, un alignement de moellons (M 10) indique un retour probable du mur de terrasse vers le nord. La partie orientale de cette région comporte une pente plus régulière (env. 27%), où aucun mur n'est identifiable avec certitude; en revanche, la roche naturelle semble avoir été taillée verticalement pour former une limite est à la terrasse D, rupture qui «suit» approximativement la courbe hypsométrique des 119 m. C'est sur cette ligne que nous avons placé un accès (E) au plateau, seul endroit susceptible d'offrir un passage. Au nord-est du plateau dominent des affleurements du rocher naturel qui ne présentent aucune trace d'occupation, à l'exception de la petite cavité bordée des murs M 11 et M 12 et dont le dégagement reste à effectuer.

Description des vestiges

La fouille a consisté en un nettoyage soigné de la surface taillée horizontalement, ainsi que de plusieurs sondages ponctuels, dont un grand placé perpendiculairement au site *(fig. dans le texte 3,* S 1; *pl. 22, 2)* et un à l'extrémité ouest (S 5). Vu le petit nombre de structures, la stratigraphie passablement remaniée et l'état provisoire de l'étude du matériel, nous procéderons d'abord par la description des états préhistoriques, puis par celle de la terrasse et de ses annexes, enfin nous proposerons une datation provisoire de l'ensemble.

Les états préhistoriques

L'une des principales découvertes fut de mettre au jour du matériel préhistorique provenant de façon indubitable de couches en place. L'occupation de l'acropole dès le quatrième millénaire avant notre ère ne soulève désormais plus guère de doutes.

Le sondage 1 (moitié nord) a livré des tessons du Néolithique Récent. Il s'agit ici de remblais provenant sans doute de la démolition d'un habitat implanté à même la roche naturelle; le litage très horizontal témoigne en effet d'une sédimentation lente et progressive. A ces éléments s'ajoute la présence d'un abondant outillage lithique, principalement des lames et des éclats, dont bon nombre sont en obsidienne.

D'autres céramiques préhistoriques ont été mises au jour: il s'agit essentiellement de tessons de l'Age du Bronze, représenté en majorité par de la céramique à pâte grise fine dite «minyenne» de l'Helladique Moyen. Ce matériel provient en grande partie de la moitié nord de S 1. En revanche, l'étude provisoire des trouvailles n'a révélé aucun matériel du Bronze Récent.

La présence de matériel méso-helladique au sommet de l'acropole n'est guère étonnant, et confirme les conclusions de Sylvie Müller quant à l'occupation de l'Erétrie

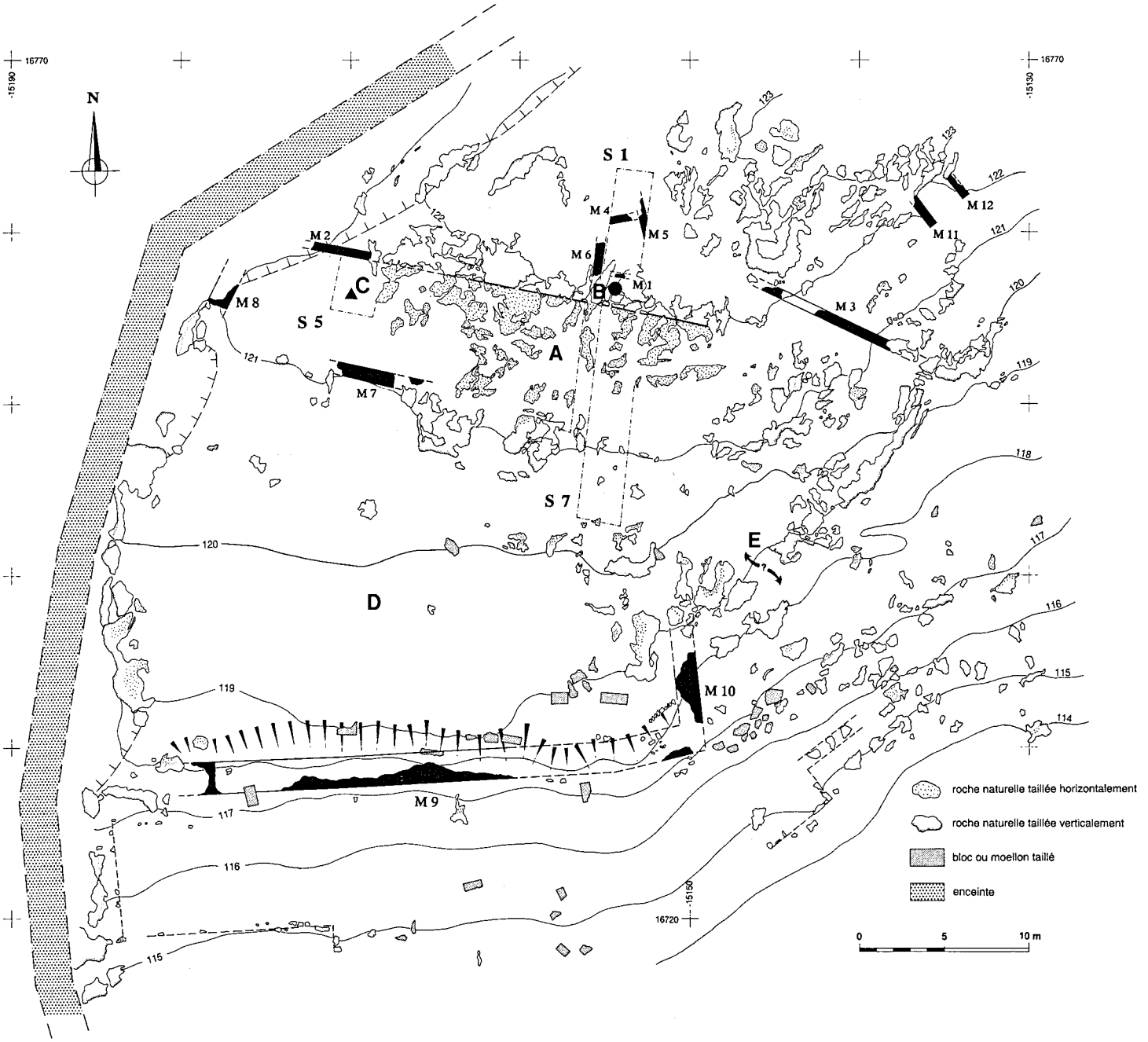


Fig. 3

préhistorique[10]. Cependant, l'absence de poterie du Bronze Final nous contraint à la plus grande prudence sur une éventuelle occupation de l'acropole à l'époque mycénienne, du moins sur le plateau sommital. En outre, force nous est d'admettre que l'acropole a joué un rôle de refuge dès le Néolithique Récent pour une population dont des traces sont apparues en plaine, sous l'ancienne agora[11]; l'alternance cité haute – cité basse semble donc avoir joué dès le Chalcolithique, ce qui est un témoignage supplémentaire de la situation privilégiée du site. Malheureusement, aucune structure en liaison avec le matériel préhistorique n'a pu être mise en évidence.

[10] S. Müller, Des Néolithiques aux Mycéniens, Dossiers/Histoire et Archéologie 94, 1985, 12–16.

[11] Fouilles «Bouratza» en G/1000. Voir A. Tuor, Zur bronzezeitlichen Siedlung in G/10, AntK 25, 1982, 158–160.

Fig. 4

La terrasse (A)

Le nettoyage a mis au jour une surface de roche naturelle (calcaire gris-bleu), soigneusement taillée horizontalement et parfaitement ravalée au nord sur une hauteur maximale avoisinant 60 cm. L'espace ainsi libéré consiste en une surface rectangulaire orientée est-ouest d'environ 7 sur 20 m. Les techniques d'extraction sont habituelles: on observe encore quelques trous de coins sur la surface horizontale (éclatement de la roche) ainsi que des traces de pic et de marteau sur la paroi verticale (ravalement). Les différentes coupes observées (*fig. dans le texte 4*) montrent que le terrain naturel (couche 5) était environ 0.70 à 1 m plus bas que la roche naturelle taillée, ce qui donne au plateau une allure presque «lunaire» (*pl. 22, 2*). Ramener les bancs de calcaire discontinus à un même niveau plutôt que de travailler par remblais était donc une œuvre de longue haleine. En outre, le soin apporté à sa réalisation est remarquable: sur une longueur de 20 m, la dénivelée maximale de la surface n'excède pas 4 cm[12].

Au nord de la terrasse, les failles dans le rocher ont été comblées par des moellons taillés, placés dans l'alignement de la paroi. A l'ouest, celle-ci est prolongée par un mur de dalles en appareil incertain régulier (*fig. dans le texte 3,* M 2), conservé au niveau de ses fondations. Au sud, un autre mur (M 7) limite la plate-forme; plus large que M 2, ses moellons élevés en appareil incertain régulier sont clairement posés sur la roche naturelle de la terrasse; dans son prolongement, une entaille oblique dans la roche (1.40×0.20×0.20 m) marque l'extension sud maximale de la roche taillée; en effet, le calcaire mis à nu dans S 7 ne présente nulle part des traces de taille, fussent-elles verticales ou horizontales (*Pl. 23, 1*).

Quelques fragments de mortier d'accrochage et d'enduit peint polychrome (beige, jaune, rouge), visibles par endroits contre la paroi nord, représentent les seuls éléments d'élévation conservés (*pl. 22, 2*). L'ensemble repose, pour des raisons de stabilité et d'étanchéité, sur un lit de tuiles posées à plat qui jouent le rôle de sablière basse. A aucun endroit le sommet de cette paroi ne porte des traces de taille qui laisseraient supposer un lit d'attente pour une construction en moellons; seule une élévation en matériau léger (brique crue ou torchis) qui puisse s'adapter au relief tourmenté de la roche naturelle est admissible.

A l'ouest de la terrasse, le sondage 5 nous a permis de mettre au jour un important lot de statuettes en terre cuite moulées (*pl. 23, 3*). Ce n'est pas moins d'une septantaine de fragments qui ont été découverts dans une faille naturelle du rocher, sur une profondeur d'environ 60 cm (*fig. dans le texte 4,* couche 3). Il s'agit essentiellement de figures féminines drapées, debout ou assises, souvent coiffées du *polos*. Passablement érodées, elles présentent toutes de vieilles cassures; les quelques têtes conservées portent parfois des traces d'engobe blanc. Deux types d'objets méritent également d'être mis en évidence: c'est un fragment de terre cuite figurant un *gorgoneion,* ainsi qu'une dizaine de petits pesons pyramidaux. Ce type de comblement «en vrac», mêlé à une grande quantité de tuiles, s'apparente sans aucun doute à un dépotoir en liaison avec un remaniement de la terrasse. Précisons ici que cet événement a dû être ponctuel puisqu'aucune stratification de ce dépotoir ne permet de déceler des comblements successifs et répétés. Une première estimation stylistique permet une datation de cet ensemble allant du VIe siècle au début de l'époque hellénistique.

La partie nord de la terrasse

L'extension vers le nord de la grande coupe transversale a livré une importante découverte, sous la forme d'un dépôt de matériel céramique datant de l'époque archaï-

[12] Altitudes absolues: 121.70–121.74 m. Même soin sur la largeur du plateau, où la dénivelée ne dépasse pas 2 cm (121.70–121.72 m). Précisons ici que le point le plus élevé de l'acropole, une dizaine de mètres au nord-est du plateau, culmine à 123.41 m.

que (fin VIIe–début du VIe siècle; *fig. dans le texte 3,* B; *pl. 23, 2).* Ce dépôt consiste en une dizaine d'hydries miniatures à décor géométrique, la plupart entières *(pl. 23, 4),* ainsi que de fragments de cruches à haut col, dont certains sont décorés de figures féminines *(pl. 23, 5).* Tout ce matériel, ainsi que deux fragments de feuilles d'or repliées, étaient situés à peine 15 cm sous le niveau actuel, sur un niveau de démolition comblant les failles du rocher naturel non taillé. Aucune structure (fosse, limite maçonnée) en liaison avec ce dépôt n'est conservée. Il n'est toutefois pas exclu que M 1 et M 6, murs en brique crue, aient fonctionné avec cet ensemble.

Deux autres murs sont apparus dans ce sondage: M 4 et M 5. Placés perpendiculairement l'un à l'autre, ils ne sont conservés qu'au niveau de leur fondation; là aussi, il convient de supposer une élévation en matériau léger. La couche de démolition associée à cet horizon a livré de beaux objets en bronze, dont une louche, un vase, une rouelle et plusieurs plaquettes. Au même endroit, sous un important remblai, est apparu un autre niveau de circulation d'époque hellénistique.

Datation

Quoique passablement perturbée, la stratigraphie du site permet de préciser trois phases à l'époque historique. La première est liée au dépôt archaïque, et se situe vraisemblablement à la fin du VIIe siècle avant notre ère; bien qu'aucune structure ne soit de manière sûre en relation avec celui-ci, il nous semble très peu probable d'y voir là un événement isolé et hors contexte. Vu la morphologie du terrain environnant, ce dépôt devait s'inscrire dans un paysage marqué par la roche naturelle, qui dominait les niveaux préhistoriques situés presque un mètre plus bas. La deuxième phase est bien plus tardive puisqu'il faut attendre l'époque hellénistique (fin du IVe siècle) pour voir de nouveaux aménagements dans la partie nord; les éléments d'époque classique se limitent à quelques céramiques associées aux couches superficielles du site. Les murs M 4 et M 5 définissent alors un nouvel espace que l'on peut situer à la fin du IIIe siècle, datation confirmée par la présence d'une monnaie de Philippe V dans la démolition de cet état. A l'exception des murs M 1 et M 6, ceux-ci sont les seuls vestiges d'une construction en matériau léger dont l'extension nous échappe encore; toutefois, nous ne pensons pas qu'elle ait joué un rôle avec le dépôt.

C'est à la même période que semblent appartenir les travaux de ravalement de la grande terrasse (fin IIIe siècle). En effet, le niveau de taille scelle plusieurs niveaux qui ne sont pas antérieurs à la fin du IVe siècle. D'autre part, le dépotoir du S 5 comble une faille qui était visible à l'époque ainsi qu'en témoigne la stratigraphie et l'érosion du calcaire par le ruissellement; par la suite, les déchets de taille, associés à un remblai, ont été utilisés pour colmater les brèches du calcaire encore apparentes et offrir un niveau plus régulier à la roche taillée. L'idée d'un «nettoyage général» du plateau sommital au cours des travaux de grande envergure trouve là un argument supplémentaire.

La chronologie relative des structures associées à cette terrasse est assez claire: M 2 et M 7 sont contemporains de l'utilisation de cette plate-forme. Les murs sont en effet soit fondés dans les remblais de travail (M 2) soit implantés sur celle-ci (M 7); d'autre part, M 2 est parfaitement aligné sur le plan de roche verticale, et M 7 lui est parallèle. Si leur fonction précise nous échappe encore, il ne fait aucun doute qu'ils prolongent la terrasse vers l'ouest.

Interprétation

De nombreux éléments nous incitent à voir ce plateau sommital comme un espace réservé de caractère religieux. Sa situation dans l'espace urbain d'abord, endroit remarquable s'il en est, situé aux sourcils de la cité[13]. Son emplacement de choix ensuite, bien mis en évidence par une vaste terrasse artificielle (D). Mais le critère déterminant est sans aucun doute la qualité exceptionnelle du matériel mis au jour: ainsi les hydries miniatures et les cruches à haut col, dont les seuls parallèles se situent en

[13] Erétrie est qualifiée de «sourcilleuse» chez Nonnos, Dionysiaques 12, 199 *(ὀφρυόεσσα πόλις),* qualificatif qui sied particulièrement bien à l'acropole, puisque la métaphore traduit l'aspect visible d'un plateau bordé d'escarpements, à l'instar des autres cités associées à l'épithète *ὀφρύς* (Troie, Corinthe). Voir D. Knoepfler, AntK 12, 1969, 83–87 et R. Baladié, Journal des Savants 1974, 153–191.

plaine dans le dépôt votif du sanctuaire d'Apollon[14]. Ce sont également les figurines de terre cuite et même les petits pesons dont le caractère votif ne soulève guère de doute. Dès lors, l'idée d'une acropole dépourvue d'un sanctuaire de hauteur s'estompe passablement[15].

Bilan provisoire et perspectives

Nous aimerions ici rappeler les deux éléments principaux mis au jour lors des fouilles de 1993. C'est en premier lieu l'attestation d'une occupation préhistorique dès le Néolithique Récent au sommet de l'acropole. Bien que supposée depuis un certain temps, sa confirmation donne au site d'Erétrie une dimension historique accrue; elle ne saurait cependant occulter l'occupation helladique de Lefkandi en attribuant une importance exagérée à l'Erétrie du Bronze Final.

L'interprétation de la terrasse reste conjecturale dans l'état actuel de la recherche. Toujours est-il que l'histoire de l'acropole s'enrichit et se précise de jour en jour à la lumière des découvertes. Il est ainsi fort probable qu'un sanctuaire ait occupé cette terrasse dès l'époque archaïque (fin VIIe siècle avant notre ère). D'allure et d'importance modestes, il semble avoir été fréquenté sans solution de continuité jusqu'à la haute époque hellénistique, et avoir fait l'objet de réfections partielles. C'est à la fin du IIIe siècle qu'un vaste programme permet, suite au démantèlement du sanctuaire primitif, un nettoyage du plateau et un nivellement du rocher naturel. La nouvelle implantation accorde alors un nouvel abri à la divinité tout en respectant l'espace sacré. Gageons que les investigations à venir nous livrent de nouveaux éléments permettant de confirmer cette hypothèse et, qui sait, de préciser l'organisation de cet espace privilégié de la cité.

[14] Voir S. Huber, AntK 34, 1991, 128–132; *ead.*, Une aire sacrificielle proche du sanctuaire d'Apollon à Erétrie. Approche d'un rituel archaïque, dans: R. Hägg (éd.), Ancient Greek Cult Practice from the Archaeological Evidence. Proceedings from the Fourth International Seminar, Swedish Institute at Athens, 22–24 October 1993 (à paraître).

[15] Ainsi récemment A. Schachter, Policy, Cult, and the Placing of Greek Sanctuaries, dans: O. Reverdin et B. Grange, Le sanctuaire grec (= Fondation Hardt. Entretiens sur l'Antiquité classique 37, 1992) 1–64, et plus particulièrement 19.

TABLE DES PLANCHES

Pl. 22, 1 «Carrière»: vue du sondage 1 au pied de l'inscription acclamatoire (entourée d'un cercle). Photo prise du sud.

Pl. 22, 2 Plateau sommital: vue générale de la terrasse A après dégagement. Au premier plan, on distingue dans la stratigraphie le comblement des failles du rocher par des remblais (démolition et déchets de taille), ainsi que le mortier d'accrochage contre la paroi nord (encerclé). Photo prise de l'est.

Pl. 22, 3 Vue générale de la terrasse A avant le dégagement. Le niveau atteint après le premier nettoyage donne une bonne idée du niveau de circulation antique. Sur la droite, on voit un affleurement de calcaire qui n'est pas taillé horizontalement; il marque la limite est à l'extension de la terrasse. Photo prise de l'est.

Pl. 22, 4 Vue générale de la terrasse D avec, au premier plan, les traces de M 9. Au fond, on distingue, légèrement surélevé, le plateau A. Photo prise de l'ouest.

Pl. 23, 1 Vue du sondage 7; on voit bien la roche naturelle non taillée en contrebas de la terrasse A, qui offre une allure presque «lunaire» au plateau avant les travaux de ravalement. Photo prise du sud.

Pl. 23, 2 Le dépôt votif archaïque du sondage 1 *(fig. dans le texte 3,* B). Parmi les fragments de céramique, on distingue nettement les hydries miniatures.

Pl. 23, 3 Fragments de statuettes en terre cuite provenant du dépotoir du sondage 5 *(fig. dans le texte 3,* C; *fig. dans le texte 4,* couche 3). VIe siècle av. J.-C. – haute époque hellénistique. *1:2.*

Pl. 23, 4 Hydries miniatures archaïques provenant du dépôt votif du sondage 1. Fin VIIe–début VIe siècle avant notre ère. *1:2.*

Pl. 23, 5 Fragment d'une cruche à haut col archaïque provenant du dépôt votif du sondage 1. On distingue une figure féminine entourée de motifs végétaux stylisés. Fin VIIe–début VIe siècle avant notre ère. *1:2.*

FIGURES DANS LE TEXTE

Fig. 1 «Carrière»: plan de situation des sondages effectués au pied de l'inscription.

Fig. 2 «Carrière»: coupe stratigraphique du sondage 1, vue est.

Fig. 3 Plateau sommital: plan des vestiges.

Fig. 4 Plateau sommital: coupe stratigraphique du sondage 5, vue sud. Le dépotoir est la couche 3.

Photos et dessins sont de l'auteur.

ELENA MANGO

DAS GYMNASION VON ERETRIA

Im nördlichen Teil der antiken Stadt Eretria, am Fusse der Akropolis, ungefähr 150 m östlich vom Theater und nordwestlich des Mosaikenhauses, befindet sich das Gymnasion *(Textabb. 1)*[1].

Nach ersten unsystematischen Erforschungen des Gymnasionsgeländes um 1840 fanden 1895 Ausgrabungen unter der Leitung von R. B. Richardson, dem damaligen Direktor der American School of Classical Studies at Athens, statt. Die anfangs als «city laundry» betrachtete Anlage erwies sich bald aufgrund inschriftlicher Funde als ein Gymnasion[2]. Die Ergebnisse dieser Kampagne und ein schematischer Grundriss der Baureste erschienen in den Jahren 1895 und 1896 *(Taf. 24, 1)*[3].

Nach der Ausgrabung durch die Amerikaner geriet das Gymnasion in Vergessenheit. Erst 1964 führte Karl Schefold, Direktor der Schweizerischen Archäologischen Mission in Griechenland, neue Untersuchungen am Bau durch. Man beschränkte sich auf die von den Amerikanern erforschte Fläche und senkte einige der Räumlichkeiten bis zum antiken Bodenniveau oder tiefer ab[4].

Für viele Jahre blieben die Ruinen des Gymnasions von den Archäologen weitgehend unbeachtet[5]. Seit 1992, bald hundert Jahre nach seiner Entdeckung, wird nun das Gymnasion von Eretria umfassend untersucht[6]. Ausdehnung und Form der ursprünglichen Gesamtanlage (u.a. die Lage der inschriftlich genannten Paradromis und der Laufeinrichtung) und ihre Benutzungsdauer (wurde das Gymnasion zerstört oder aufgegeben? Und wann?) sind noch unbekannt. Die urbanistische Einbettung (Strassennetz, Wasserzu- und -ableitung) sowie die Funktion des Gymnasions innerhalb der antiken Stadt Eretria, in bezug auf die hellenistischen Bäder und die Palaistra am südlichen Stadtrand, bilden den Gegenstand künftiger Forschungsarbeiten.

Im Sommer 1993 wurde im Auftrag der Schweizerischen Archäologischen Schule in Griechenland die Grabungstätigkeit wieder aufgenommen[7]. In dieser Kampagne ging es in erster Linie darum, Datierungshinweise für die Baugeschichte[8] und schichtgebundenes Material zu gewinnen sowie einige bautechnische Fragen zu klären. Hierfür wurden vier Sondagen angelegt und verschiedene Reinigungen vorgenommen *(Textabb. 2)*. Das gewonnene Fundmaterial ist zurzeit noch in Bearbeitung; die Datierungen sind aus diesem Grunde teilweise unvollständig.

[1] Dieses Gymnasion wird manchmal als «oberes» oder «nördliches» Gymnasion bezeichnet, weil im Süden der Stadt eine zweite gymnische Anlage nachgewiesen ist. Gemäss heutigem Wissensstand handelt es sich dabei um eine Palaistra; somit ist die hier besprochene Anlage das bisher einzige bekannte Gymnasion für Eretria, weshalb auf das Epitheton verzichtet wird.

[2] Zum Beispiel nennt IG XII 9, 234 den Gymnasiarchen Elpinikos.

[3] R. B. Richardson, AJA 10, 1895 (1st series), 240f.417ff.; AJA 11, 1896 (1st series), 152–195.331ff.; Papers of the American School of Classical Studies at Athens 6, 1896/97, 126–175.189–197.

[4] Berichte über die ausgeführten Arbeiten: K. Schefold, Ch. Dunant und H. Bloesch, AntK 7, 1964, 102ff.; dies., ADelt 20, 1965: Chronika 268ff. Plan 6; 273ff. passim. 284f.288; G. Daux, BCH 89, 1965, 847ff. Eine Beschreibung und Interpretation der Baureste: K. Schefold, AntK 9, 1966, 112ff. Abb. 3. Die letzte Abhandlung: P. Auberson und K. Schefold, Führer durch Eretria (1972) 99–104.

[5] Eine Ausnahme bilden einige von Petros Themelis 1968 durchgeführte Restaurationsarbeiten (ADelt 24, 1969 Chronika 193).

[6] Als Zwischenergebnis der bisherigen Forschungen sei auf die von der Verfasserin im Juli 1993 an der Universität Zürich eingereichte Lizentiatsarbeit verwiesen: Das Gymnasion von Eretria.

[7] Die Grabungskampagne dauerte vom 17. August bis 13. September 1993. Daran teilgenommen haben Marie-Claire Crelier (Universität Basel), Elena Lambrinou (Architektin, Universität Athen), Sylvie Müller (Sekretärin der Schweizerischen Archäologischen Schule in Griechenland) und Heidi von Wettstein (Mitglied der Dänischen Schule in Griechenland).

[8] Führer (oben Anm. 4) 102: Die Baugeschichte des Gymnasions wurde in drei Phasen eingeteilt. Man nahm eine Benutzung der Anlage nur bis anfangs des 2. Jahrhunderts v. Chr. an und wies auf einige nachantike Veränderungen der Bausubstanz hin. Aufgrund der alten Grabungsdokumentation und weiterer ausgegrabener Räume lassen sich geringfügige Änderungen in der von Auberson–Schefold vorgeschlagenen Bauabfolge anbringen und eine vierte Phase nachweisen. Zudem war die Anlage bis weit nach der Zeitenwende in Gebrauch.

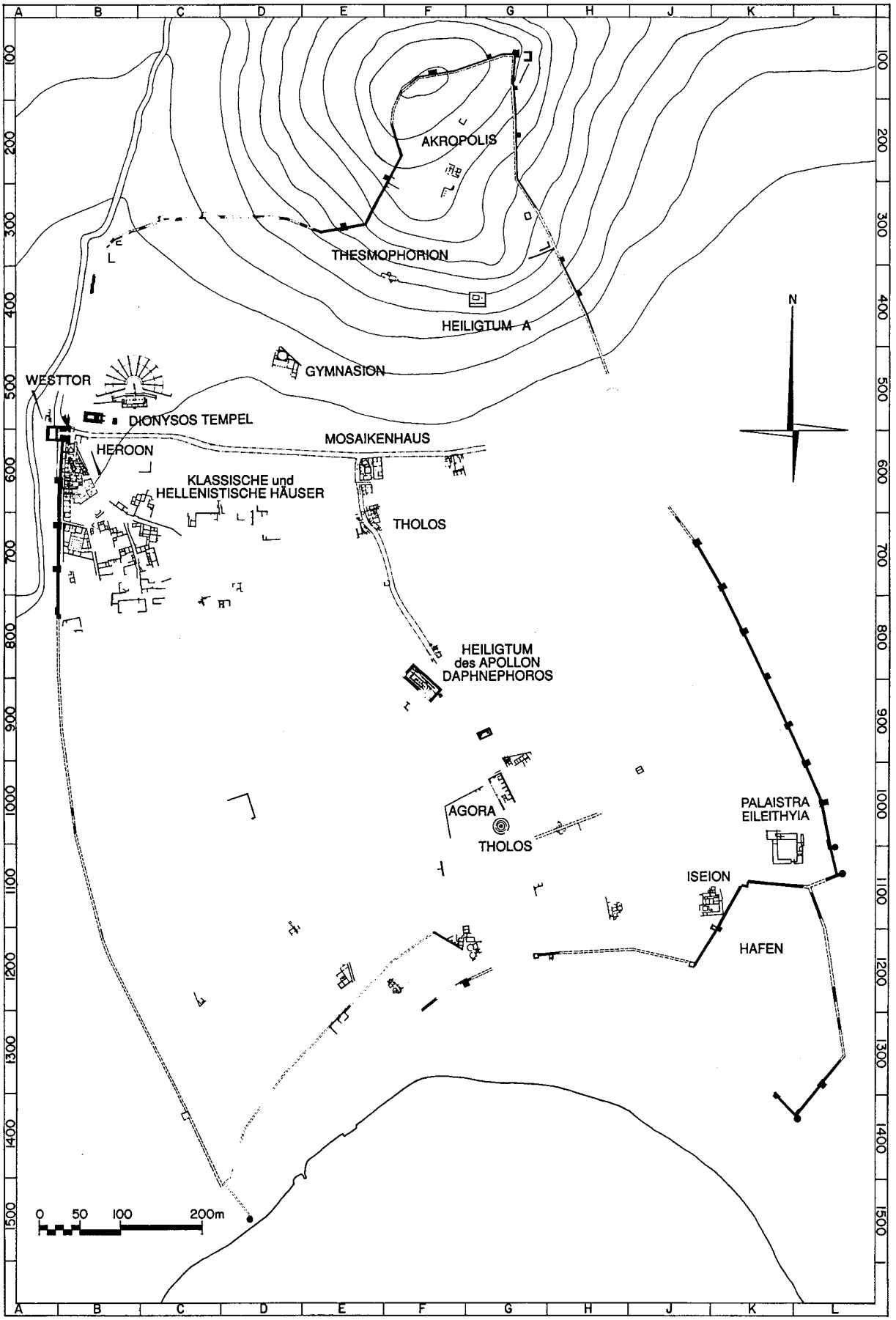

AKROPOLIS
THESMOPHORION
HEILIGTUM A
GYMNASION
WESTTOR
DIONYSOS TEMPEL
HEROON
MOSAIKENHAUS
KLASSISCHE und
HELLENISTISCHE HÄUSER
THOLOS
HEILIGTUM
des APOLLON
DAPHNEPHOROS
AGORA
THOLOS
PALAISTRA
EILEITHYIA
ISEION
HAFEN
N
0 50 100 200m

Abb. 1

Der Hofbereich

Der Schnitt im Hof (93.1–W, *Textabb. 2)* ergab, dass für den Bau des westlichen Hofstylobates ein Fundamentgraben angelegt wurde, der bis zum gewachsenen Boden reicht. Das in der Baugrube gefundene Material erlaubt es, den Bau des Stylobates – und damit der ersten Bauphase – in die zweite Hälfte des 4. Jahrhunderts v. Chr. zu datieren. Somit steht fest, dass das Gymnasion von Eretria noch im 4. Jahrhundert v. Chr. erbaut wurde und neben den Gymnasia von Nemea, Delphi, Korinth und anderen zu den ältesten erhaltenen gymnischen Anlagen der griechischen Welt gehört[9].

In der nordwestlichen Innenhofecke (Schnitt 93.1-O, *Textabb. 2)*, den Vorfundamenten des Nord- und des Weststylobates aufliegend, wurde die Halterung eines Wasserauffangbeckens gefunden, die aus weissen, hartgepackten Kalksteinsplittern besteht *(Taf. 24, 2)*. Vom Wasserbecken sind keine Reste erhalten. In dieses floss einst das in der Ecke des Hofdaches gesammelte Regenwasser, das in einer U-förmigen, aus Ziegeln bestehenden Wasserrinne nach Osten – Richtung Hofmitte – abgeleitet wurde *(Taf. 24, 2)*. Eine vergleichbare «Rinne aus unregelmässigen Stücken»[10], die sich zum Hofzentrum fortsetzte, wurde 1964 in 1.50 m Entfernung von den Fusswaschbecken des Raumes D entdeckt. Ob sich diese zwei Rinnen im Hof zu einer einzigen vereinigten oder ob das Wasser in einer Zisterne gesammelt wurde, werden neue Sondagen erweisen.

[9] Bereits für das 6. Jahrhundert v. Chr. sind Gymnasia literarisch bezeugt (Akademie, Lykeion und Kynosarg in Athen), bzw. wurden später dieser Periode zugeschrieben (vgl. Aristophanes, Frieden 356; Wolken 11. 1005–008; Plutarch, Kimon 13, 8). Für das 5. Jahrhundert v. Chr. häufen sich die literarischen Überlieferungen (vgl. Platon, Charmides 153a; Lysis 203e.206c-e.207a; Plutarch, Alkibiades 3, 2), doch archäologische Zeugnisse sind sehr spärlich. Erst für das 4. Jahrhundert v. Chr. sind gymnische Anlagen erhalten. Für eine gründliche Aufarbeitung der literarischen und materiellen Quellen vgl.: J. Delorme, Gymnasium. Études sur les monuments consacrés à l'éducation en Grèce (1960).

[10] Tagebuchnotiz vom 2. April 1964.

Die Tholos

Der nördlich des Hofes liegende Tholoskomplex gehört in die zweite Bauphase. Ein ellipsenförmiges Gebäude, dessen Längsachse ost-west-orientiert ist, wurde von einem quadratischen Bau ummantelt; dadurch entstanden in den Ecken Zwickel, die mit Erde aufgefüllt wurden. Die Ummantelung wurde gleichzeitig mit der Tholos erbaut und diente dazu, den grossen Schub des einst überwölbten Rundbaus aufzufangen.

Durch die Leerung des nordwestlichen Tholoszwickels (Schnitt 93.3-S, *Textabb. 2)* konnte die Bauweise der Ummantelung studiert werden: Auf starken, treppenartig geböschten, auf dem gewachsenen Felsen aufliegenden Fundamenten aus unbehauenen Kalksteinbrocken erheben sich die sorgfältig gefügten Ummantelungsmauern. Bei der Entfernung des Füllmaterials kamen grosse, unbearbeitete Steine und viele Keramikfragmente zum Vorschein. Damit lässt sich ein *terminus post quem* – 3./2. Jahrhundert v. Chr. – für die Errichtung des Tholoskomplexes und damit der zweiten Bauphase ermitteln.

Der südliche Teil des Fussbodens der Tholos wurde bereits 1964 freigelegt[11]. Nach den diesjährigen Reinigungen des nördlichen Teiles war es möglich, den vollständigen Boden aus Terrakottaplatten zeichnerisch aufzunehmen und photographisch zu dokumentieren *(Taf. 24, 3)*. Die trocken, unmittelbar auf den horizontal abgearbeiteten Felsen verlegten Platten wurden wahrscheinlich schon in der Antike von herabgestürzten Quadern der Tholosmauern beschädigt und teilweise zerstört. Entlang den Mauern und im schmalen Korridor östlich der Tholos sind quadratische Platten verlegt worden. Im Zentrum des Rundbaus, auf gleichem Niveau und in einem Quadrat von je 5 m Seitenlänge, sind hingegen rechteckige Platten angeordnet. Einige von diesen wurden zu einem noch unbekannten Zeitpunkt in der Mitte entfernt, um eine Feuerstelle einzurichten, die sich durch gebrochene und unregelmässig verlegte, leicht zur Mitte hin geneigte Platten- und Ziegelfragmente auszeichnet[12].

[11] K. Schefold, AntK 9, 1966, 112ff.; Führer (oben Anm. 4) 99–104.

[12] Diese Feuerstelle wurde bereits 1964 von Schefold gefunden.

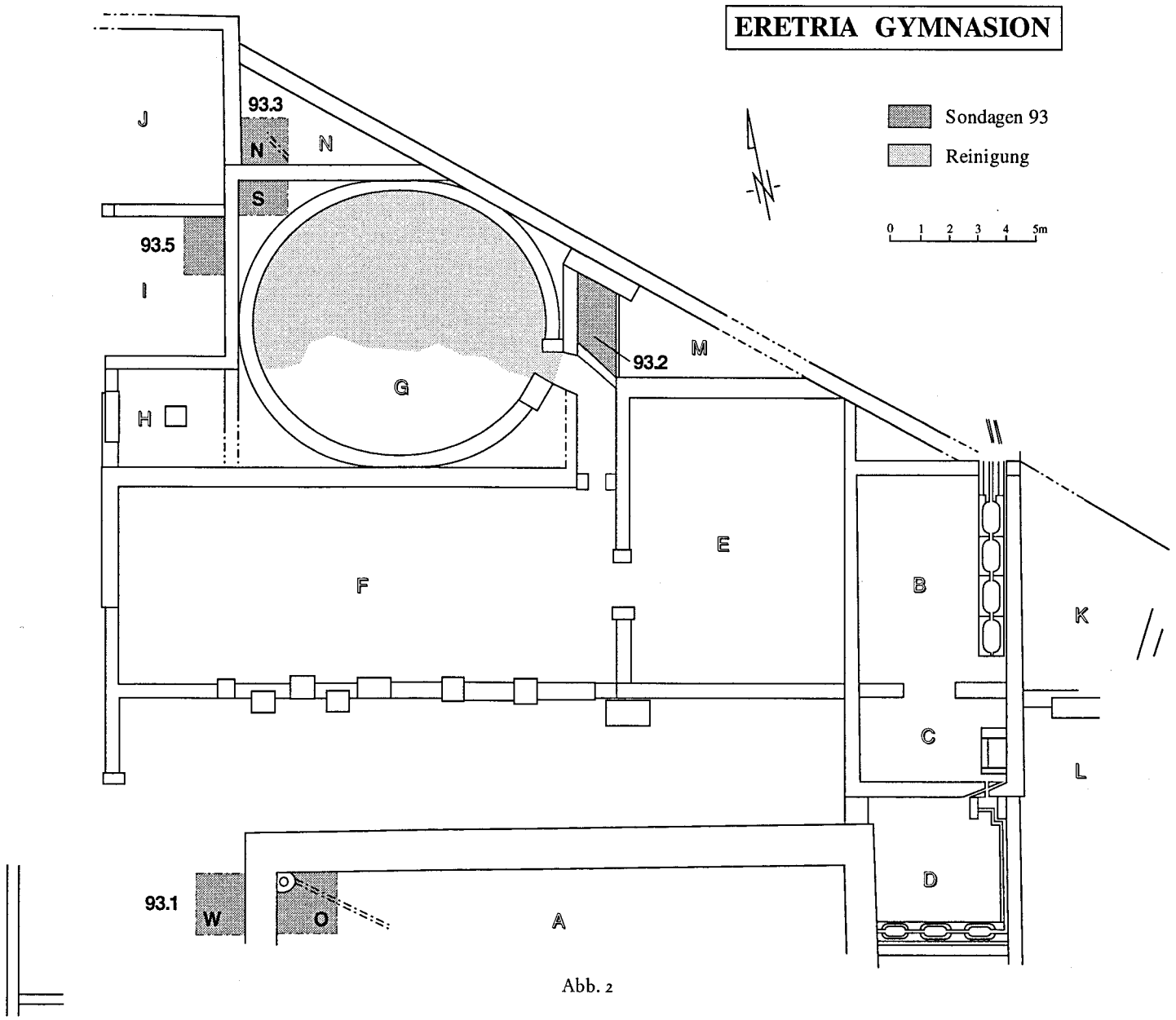


Abb. 2

Die Feuerstelle muss lange Zeit benutzt worden sein, wie die grosse Menge der vollständig zu Staub gewordenen Asche zeigt. Unterhalb des Fussbodens befindet sich stellenweise ein zweiter «Belag», der zum einen aus in Mörtel versetzten Ziegelfragmenten besteht, welche die Unebenheit des Felsens ausgleichen; zum anderen setzt er sich auch aus rechteckigen Platten aus grob geschlämmtem, porösem Ton, mit Wellenlinienmuster und zwei Löchern an den Schmalseiten zusammen; sie hatten möglicherweise isolierende Funktion.

Bei der gründlichen Reinigung des Tholoseinganges an der Ostseite stiessen wir auf ein Fragment eines Schwellenblockes (mit Riegel- und Angelloch) und einen in Mörtel versetzten Eisendübel für die Türeinrichtung. Die Tholos war folglich durch eine Türe verschliessbar.

Räume N, M und I

Im Winkelraum N, nördlich des erforschten Tholoszwikkels, wurde ein Schnitt angelegt (93.3-N, *Textabb. 2*). Die Aushebung erbrachte umfangreiches Fundmaterial (u.a.

ein Fragment einer panathenäischen Amphora mit Inschrift und ein Fingerfragment einer Marmorstatue). In der Südostecke der Sondage kam eine in den Felsen gehauene Wasserrinne zum Vorschein *(Taf. 24, 4)*, die aus nordwestlicher Richtung – vermutlich vom Tale westlich der Akropolis – kommt und in Richtung Tholos weiterläuft. Sie weist einen U-förmigen Querschnitt auf. Bisher konnte keine Fortsetzung gefunden werden. Vielleicht wurde die Leitung durch den Bau der Tholos unterbrochen; es ist aber nicht auszuschliessen, dass die Rinne unterhalb des Tholosbodens nach Süden weiterführte.

Im Winkelraum M, östlich der Tholos gelegen, wurde ein Schnitt entlang der Tholosummantelung durchgeführt (Schnitt 93.2, *Textabb. 2)*. Dieser ergab einen vollständig aus dem anstehenden Felsen gearbeiteten Raum von 1.30 auf 3 m Grösse *(Taf. 24, 5)*, über dessen Funktion noch Unklarheit besteht. Nach einer Brandkatastrophe wurde dieser kleine Raum im Süden sekundär durch eine aus Spolien errichtete Brüstungsmauer verschlossen, die der dritten Bauphase zugerechnet wird.

Der Raum I liegt westlich des Tholoskomplexes und ist nur von Westen betretbar; er stand also nicht in unmittelbarem Zusammenhang mit den athletischen Tätigkeiten, die im Hof des Gymnasions stattfanden. Die Ostmauer dieses Raumes wurde in den sechziger Jahren restauriert[13], wobei die oberen Bodenschichten vermischt wurden. Durch einen kleinen Schnitt in der Nordostecke des Raumes (93.5, *Textabb. 2)* wurde ersichtlich, dass der antike Lehmboden nicht überall in Mitleidenschaft gezogen wurde. Die Wände dieses Raumes waren einst mit weissem Stuck überzogen, von dem zwei Phasen zu unterscheiden sind: Eine feine, harte Stuckschicht wird von einem späteren, gröberen Verputz überlagert, dessen Unterkante auf eine Erhöhung des Fussbodenniveaus hinweist.

Durch die Fortsetzung der Ausgrabungen im Sommer 1994 sollen die provisorischen Ergebnisse präzisiert und neue Erkenntnisse über die Gesamtanlage und ihre urbanistische Einbettung gewonnen werden.

[13] P. Themelis, ADelt 24, 1969 Chronika 193.

TAFELVERZEICHNIS

Taf. 24, 1 Ansicht des Gymnasions, im Hintergrund Akropolis. Phot. N28, American School of Classical Studies at Athens, 1895.

Taf. 24, 2 Schnitt im Hof 93.1-O. Halterung des Wasserauffangbeckens und ableitende Wasserrinne.

Taf. 24, 3 Tholosfussboden. Ansicht der Mitte und des nördlichen Teiles.

Taf. 24, 4 Schnitt 93.3-N. In den Felsen gehauene Wasserrinne.

Taf. 24, 5 Schnitt 93.2 in Raum M. Aus dem anstehenden Felsen gearbeiteter Raum.

Taf. 24, 2–5: Phot. E. Mango

TEXTABBILDUNGEN

Abb. 1 Plan der antiken Stadt Eretria. Zeichnung Schweizerische Archäologische Schule in Griechenland.

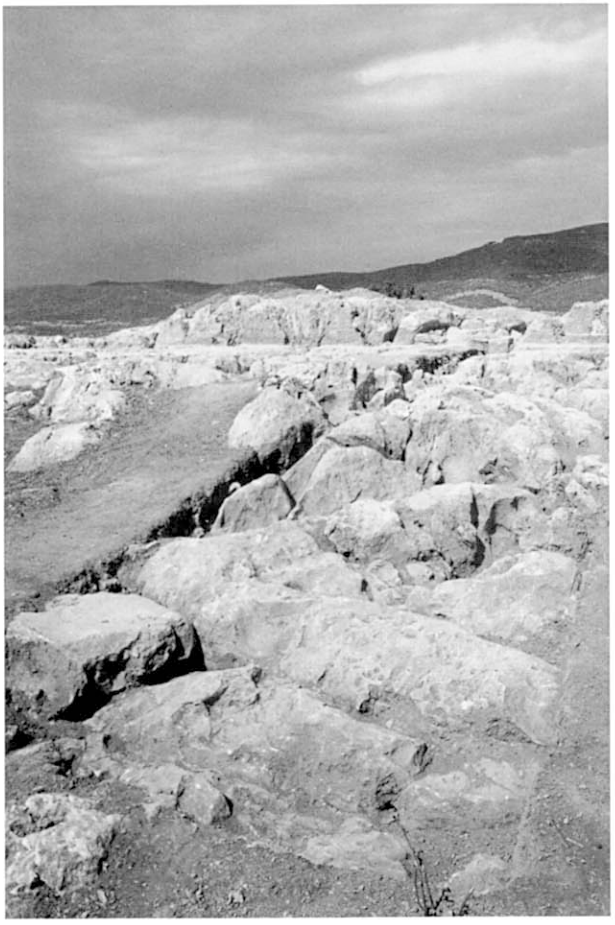
Abb. 2 Schematischer Grundriss des Gymnasions von Eretria, ergänzt mit den 1993 durchgeführten Sondagen. Zeichnung José Bernal.

1

2

3

4

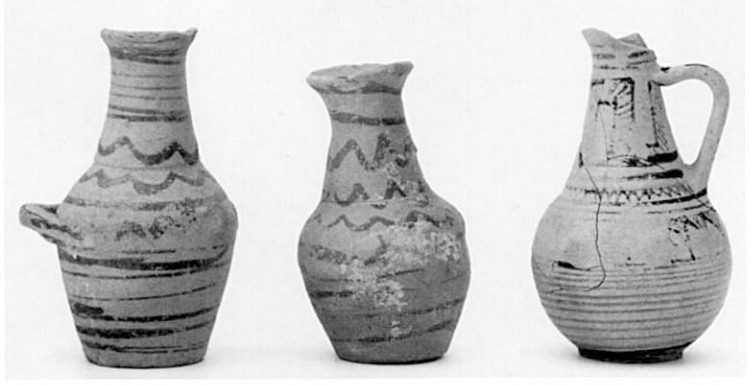


1

2

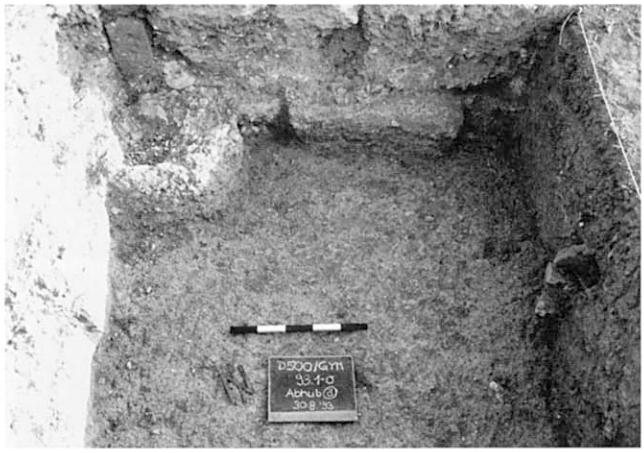
3

5



4

1



2

3

4

5